

## Théâtre - Cain et Abel en forêt

ALEXANDRE CADIEUX

Édition du lundi 11 mai 2009

Mots clés : Théâtre d'Envergnure, Janvier Toupin, **Les frères Laforêt**, Théâtre, Culture, Québec (province)



À une époque où la société se transforme à un rythme effréné et où certaines valeurs semblent être condamnées à disparaître, le questionnement au coeur du dernier texte que signe François Archambault apparaît comme particulièrement riche.

Charrions-nous comme un fardeau ceux qui nous ont précédés, ou au contraire nos ancêtres et parents nous portent-ils toujours à bout de bras, nous permettant

ainsi de nous élever dans l'existence et de prétendre à une vie meilleure? Si la réponse varie d'un individu à l'autre, Les Frères Laforêt, production de Janvier Toupin Théâtre d'Envergnure créée en 2007 et reprise en ce moment à La Licorne, nous offre un point de vue assez tranché sur le sujet.

Difficile en effet de réellement s'identifier à Daniel Laforêt, le cadet des deux frères, qui de toute évidence incarne ici le besoin de se libérer du poids que représentent nos prédécesseurs. Homme d'affaires impliqué dans un projet de forêt transgénique, le personnage incarné par Dany Michaud se déclare self-made-man et refuse de voir le lien entre ses activités professionnelles et son appartenance à une longue lignée de bûcherons également prénommés Daniel. Comment prendre parti pour lui, avec sa ridicule et hilarante vidéo d'entreprise, son attitude condescendante et ses commentaires très durs à l'égard de son père récemment décédé?

L'aîné, Phillipe (le manque d'éducation de Daniel père explique l'étrange orthographe), n'est pas non plus sans failles. Au bord de la dépression, le jeune vidéaste et informaticien cherche des réponses auprès d'un psychologue qui l'invite à dessiner son arbre généalogique. Même si la fin de la pièce, ultime confrontation entre les deux frères, laisse planer dans l'air quelques ambiguïtés qui nuancent le propos d'ensemble, il reste que le personnage incarné par Patrice Dubois, qui a participé à l'écriture du texte en compagnie d'Archambault et de Michaud en plus de signer la mise en scène du spectacle, s'avère beaucoup plus sympathique que Daniel, dernier du nom.

La métaphore de l'arbre et de la forêt, qui court dans tout le récit, se matérialise également dans la scénographie d'Olivier Landreville. Une plateforme faite de longues planches divise le public en deux; en son centre, un grand coffre évoque le cercueil du père. Dans cet espace original et fonctionnel erre, tel un fantôme, la magnifique silhouette d'Armand Vaillancourt. Figure de l'Ancien, souvent armé d'une hache, le sculpteur, presque muet ici, partage avec chacun des deux frères d'intenses moments, tout en regards et en chuchotements.

Malgré le fait que l'on aurait préféré que les deux revers de la médaille atteignent ici un meilleur équilibre, force est de constater que la pièce renferme une chaleureuse dose d'humour et profite de la performance de trois comédiens au diapason. **Un spectacle accessible qui parle avec intelligence du Québec d'aujourd'hui et qui, on l'espère, suscitera la discussion dans les chaumières.**

\*\*\*\*

### **Les frères Laforêt**

**Texte: François Archambault**, en collaboration avec Patrice Dubois et Dany Michaud. Mise en scène: Patrice Dubois. Une production de Janvier Toupin Théâtre d'Envergnure présentée à la Licorne jusqu'au 23 mai.

Vos réactions